



TEMPS ET PRISON

APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Jérôme Englebert

Jérôme Englebert

Psychopathologie de l'homme en situation

Nouvelle édition revue et augmentée




hermann

Relation intime entre le temps, l'espace et le corps

« Il ne faut donc pas dire que notre corps est dans l'espace ni d'ailleurs qu'il est dans le temps. Il habite l'espace et le temps »

Maurice Merleau-Ponty,

Phénoménologie de la perception, 1945, p. 162

Temps est prioritairement pré-réflexif

« Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me pose la question, je sais ; si quelqu'un pose la question et que je veuille expliquer, je ne sais plus »

Saint Augustin

cité par Ricœur, *Temps et récit, Tome I*, 1983, p. 25



Qu'en disent les détenus

- « Je sais que je ne sortirai plus jamais, que lorsque je sortirai de cette prison, ce sera les deux pieds en avant. C'est la mort qui me libérera »
- Détenu schizophrène qui marche en arrière et m'explique qu'il est en train de « remonter le temps »
- « On ne peut s'empêcher de penser et de vivre avec le monde extérieur. J'ai des souvenirs de la réalité extérieure mais parmi les endroits dont je me souviens, certains auront changé quand je serai libre. Il y a des choses que je ne reverrai peut-être plus. Les gens changent aussi, ils ne seront plus les mêmes. Parfois je me dis qu'ils ne vieillissent pas de la même façon que moi... Plus vite ou moins vite... À mon avis, on vieillit plus vite quand on est en prison »

Qu'en disent les détenus

- « Je sais que je ne sortirai plus jamais, que lorsque je sortirai de cette prison, ce sera les deux pieds en avant. C'est la mort qui me libérera »
- Détenu schizophrène qui marche en arrière et m'explique qu'il est en train de « remonter le temps »
- « On ne peut s'empêcher de penser et de vivre avec le monde extérieur. J'ai des souvenirs de la réalité extérieure mais parmi les endroits dont je me souviens, certains auront changé quand je serai libre. Il y a des choses que je ne reverrai peut-être plus. Les gens changent aussi, ils ne seront plus les mêmes. Parfois je me dis qu'ils ne vieillissent pas de la même façon que moi... Plus vite ou moins vite... À mon avis, on vieillit plus vite quand on est en prison »

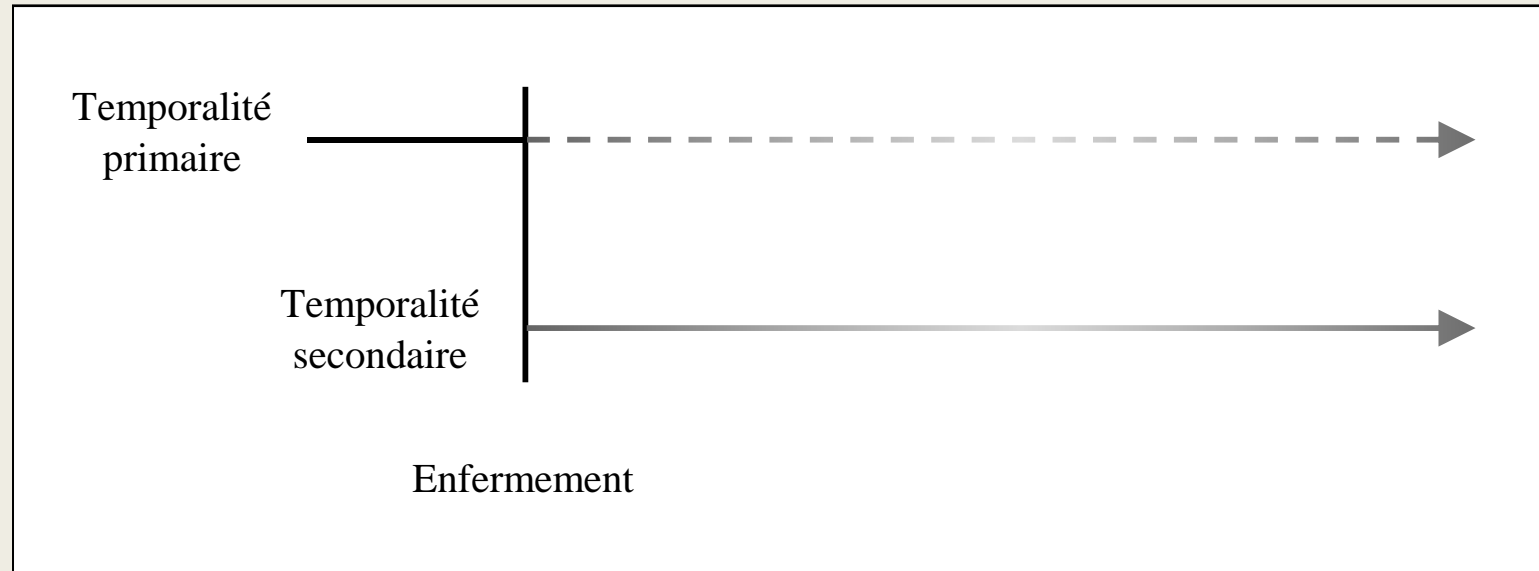


VIVRE ENTRE DEUX TEMPORALITÉS

Vivre dans une temporalité secondaire

- Le détenu est immergé dans une temporalité carcérale mais est toujours connecté et relié à la temporalité externe qui demeure la « référence », la temporalité « normale »
- Pour la plupart des détenus, la temporalité carcérale n'est pas une temporalité primaire, elle est *secondaire* à la temporalité *d'avant* l'enfermement

La double temporalité



La temporalité primaire est un irréel

- « Si le temps en prison est perçu comme problème, c'est parce qu'à l'extérieur, le monde change à un autre rythme » (Cunha, 1997, p. 68)
- Le temps en prison s'écoule différemment : il est *secondaire* à une autre temporalité dans laquelle le sujet n'est plus
- La représentation de la temporalité extérieure s'inscrit dans un rapport **imaginaire** car le monde extérieur, qui se déploie selon une temporalité autre, existe pour le détenu comme une image antérieure (un irréel)



TEMPORALITÉS ET IMAGINAIRE

Pierre

« être, c'est être perçu ou percevoir »

- **Pierre** est un patient qui a présenté un premier épisode psychotique lorsque des cambrioleurs se sont introduits dans le domicile familial. À l'époque, il a 20 ans et vit chez ses parents. Quelques mois plus tard, il est incarcéré pour une tentative de meurtre perpétrée dans la structure psychiatrique où il avait été hospitalisé.
- Un élément interpelle lorsque nous rencontrons ses parents en sa compagnie. Après beaucoup d'incompréhension, nous saisissons que le patient ne parvient pas à concevoir que ses parents continuent d'exister pendant que lui est enfermé : « ***je ne les vois pas... je me demande donc s'ils existent vraiment. Je n'ai la preuve de leur existence que quand je les vois... C'est la base de la science non ?*** »
- Lorsque les visites sont espacées, il est très éprouvant pour Pierre de constater que les traits du visage de son père ou de sa mère se modifient (nous comprenons cela lorsqu'il se met en colère en constatant que son père a des cheveux blancs) : « ***Ils vieillissent si vite*** ».
- Le patient en arrive alors à douter qu'il s'agisse réellement de ses parents...

Phénomènes primaires de référence à soi

Solipsisme



La permanence du changement

- « (...) l'absence est une structure de l'être-là. Être absent, c'est être-ailleurs-dans-mon-monde (...) » (Sartre, 1943, p. 382) : Pierre remet en cause cette proposition
- Étant dans une temporalité parallèle à la leur, Pierre ne parvient pas à concevoir le changement dans la permanence du visage de ses parents
- Malgré son évolution naturelle (c.-à-d. le vieillissement), le visage a une « faculté de permanence dans le temps » qui permet de reconnaître intuitivement les personnes qui se présentent à nous, et de leur attribuer l'identité spécifique que nous leur connaissons







Imaginaire et temporalité

Jean-Paul Sartre (*L'imaginaire*, 1940)



- Sartre constate une différence d'écoulement temporel entre la « conscience d'image » et l'« objet imagé » (p. 248)
- Bernard : souvenir « *agréable et rassurant* » de la maison de ses grands-parents où il a vécu une grande partie de son enfance. Alors qu'il explique qu'il pense souvent à cet endroit, qu'il se l'*imagine* et qu'il espérait bien y retourner, il apprend un jour, au détour d'une conversation avec son frère, que ses grands-parents ont été expropriés et que cette maison a été détruite depuis plusieurs mois



Imaginaire et temporalité

Jean-Paul Sartre (*L'imaginaire*, 1940)

- Sartre (qui semble discuter des mêmes préoccupations que celles de Bernard) : « (...) d'une seconde à l'autre de mon temps à moi, [l'objet irréel] n'a pas varié, il n'a pas vieilli, pas "pris" une seconde de plus : c'est un intemporel. (...) Ces objets, de toute façon, demeurent immobiles en face du flux de la conscience » (p. 249)
- Le monde extérieur *n'attend pas* le détenu : la connexion entre les deux temporalités n'est pas réciproque
- Si le temps en prison coexiste avec le temps extérieur, ce même temps extérieur, lui, ne se préoccupe pas du temps carcéral

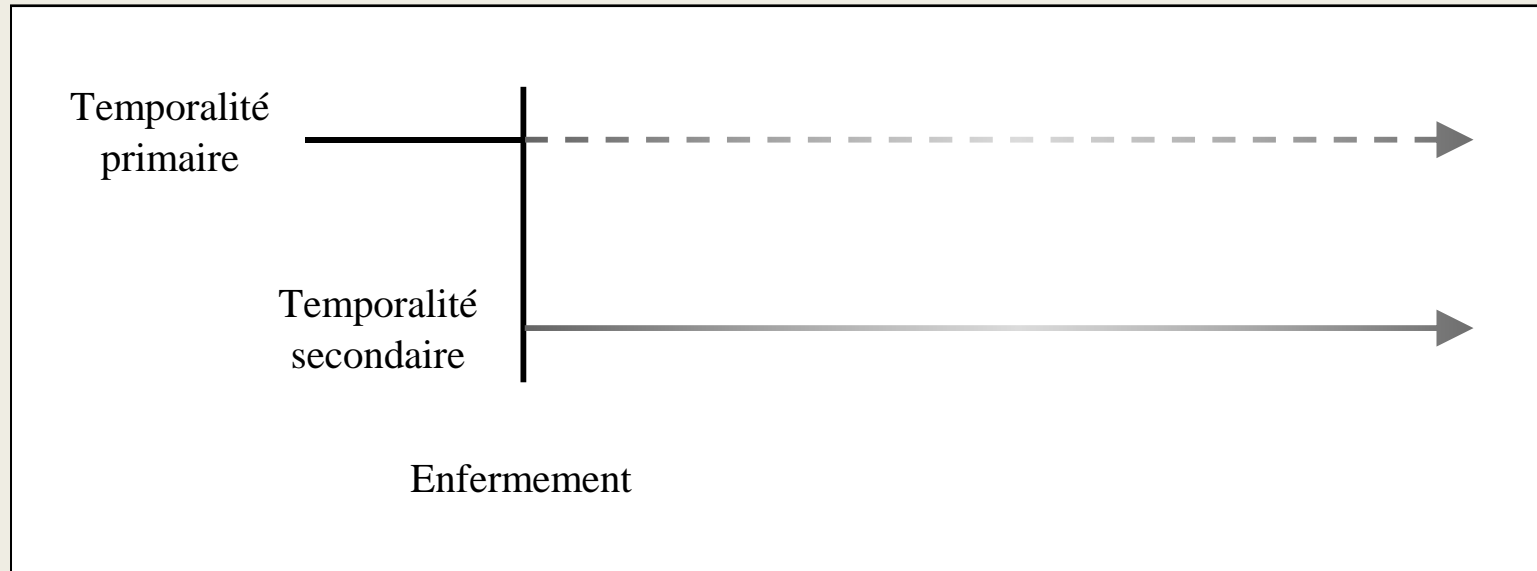


PEUT-ON (DOIT-ON) S'ADAPTER AU TEMPS
CARCÉRAL ?

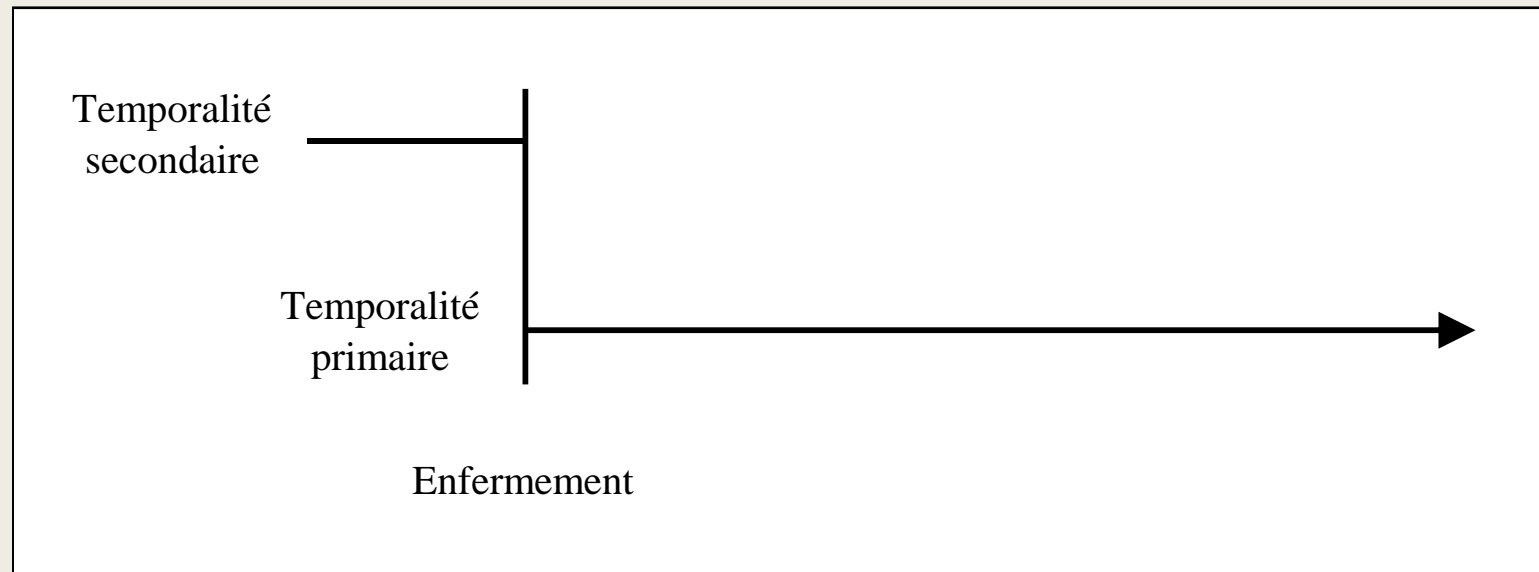
Pathologie de l'adaptation

- Cette instabilité temporelle rend l'*adaptation* « impossible »
- L'*inadaptation* en quelque sorte salvatrice : c'est l'adaptation réussie qui pose problème
- De façon paradoxale, si le sujet réussit à s'adapter temporellement à son environnement, il hypothèque ses perspectives d'adaptations futures (le temps primaire disparaît et c'est le temps carcéral qui devient la référence)

La double temporalité



La « conversion » temporelle



Pathologie de l'adaptation

- Le détenu s'affranchit du temps réel :

« *maintenant, ma position est claire : j'ai décidé de ne plus penser au monde extérieur* »

→ plus apaisé, moins angoissé et se dit parfois moins culpabilisé

→ se révèlent souvent incapables de réintégrer une société qui évolue tellement

- Une des dimensions du **travail thérapeutique en prison** = préserver une *connexion* avec la temporalité primaire (*aider les sujet à ne pas s'adapter...*)



TEMPS ET NARRATIVITÉ

Comment évaluer le temps qui passe ?

- Le 17 juillet 1962, Michel Siffre, spéléologue français, réalise une expérience célèbre de chronobiologie humaine
- Il s'isole au fond d'un gouffre pendant deux mois avec comme seul lien avec le monde extérieur un téléphone qu'il utilise pour contacter le « monde réel » à la fin de ses cycles de sommeil
- Au terme d'une aventure qui se révélera beaucoup plus éprouvante psychologiquement que ce qu'il n'avait imaginé, lorsqu'il remonte à la surface, il pense être le 20 août alors qu'en réalité le calendrier indique la date du 14 septembre
- Cette expérience permet de mieux comprendre le temps lorsqu'il se développe de manière parallèle à la « temporalité mondaine »

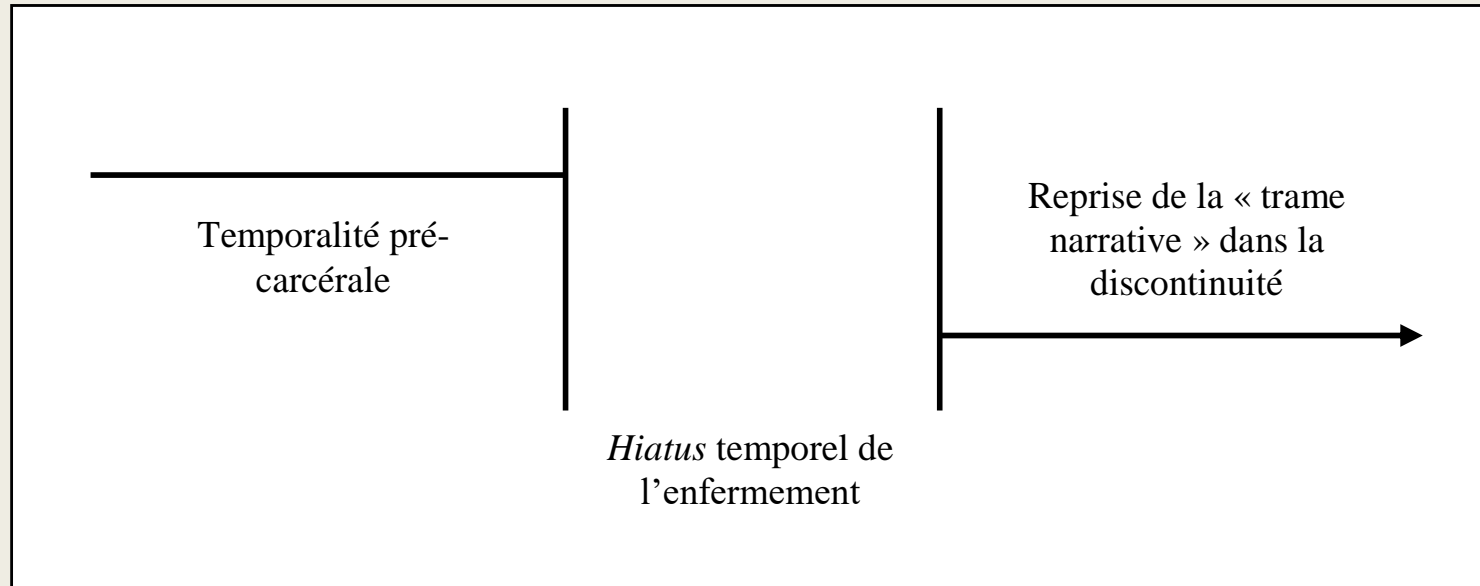
Comment évaluer le temps qui passe ?

- Le détenu maintient certains contacts avec l'extérieur (téléphone, courriers, visites)
- Un des rares instants où coïncident (se rejoignent) les deux temporalités
- Il n'y a pas de barres grattées sur le mur des cellules, ni même de calendrier ; le temps n'est plus fait d'heures, de jours ou d'années, mais devient une attente de ces moments privilégiés ou la nostalgie de ceux-ci lorsqu'ils viennent de s'achever :
« [La temporalité] est scandée non par des unités calendaires en tant que telles, mais par les moments périodiques reliant les détenus à l'extérieur » (Cunha, 1997, p. 68).
- Bon nombre de détenus sont incapables de donner la date du jour mais peuvent dire avec précision celle de leur libération et combien de temps les sépare de cet instant

La prison comme *hiatus* temporel dans la trame narrative

- Saint Augustin (voir Ricœur, 1983) : nous n'avons jamais accès qu'au présent
→ il n'y a que le *présent du passé* – le *présent du présent* – le *présent du futur*
- En prison : qu'un présent du présent (« présent continu »)
- Éternel retour du même : « Le temps en prison apparaît comme un temps non progressif, où s'écoule une durée indifférenciée » (Cunha, 1997, p. 68)
- Demain sera pareil à aujourd'hui et ainsi de suite jusqu'au jour ultime de ce *hiatus* :
Dans sept ans je serai toujours dans le présent, le même présent que maintenant
- L'existence s'inscrit dans un *hiatus* temporel, c'est-à-dire un « trou » ou un « vide » dans la trame narrative propre à tout être humain

FIG. 1. : *La Trame narrative du détenu*



Narrativité et thérapie

- Ricœur (1983, 1984, 1985) : À partir du discours qu'il porte sur lui, le sujet met en récit son identité autant qu'il la façonne
- **Psychothérapie en milieu carcéral :**
 - Aborder avec le sujet la question de la trame narrative et l'aider à la (re-)construire, articuler ce hiatus temporel et tenir compte de la « suspension » du temps dans laquelle le sujet est inscrit
 - La reprise du « cours de l'existence » ne se produit pas comme si le temps avait simplement été magiquement suspendu sans aucune conséquence collatérale : la ligne du temps reprend à un autre niveau, dans un « autre monde »
 - La temporalité externe n'attend pas : **travail identitaire énorme** car il comprend l'intégration des différents changements qui se sont produits dans le monde extérieur, mais aussi le nouveau « statut identitaire » que le monde extérieur lui attribue



CONCLUSION

ESSAI DE DÉFINITION DU TEMPS CARCÉRAL



Le temps carcéral

- Alors qu'il s'agit d'une véritable obsession du détenu, le temps en prison n'est pas « subjectivable », il est *objectivité* pure (organisé de l'extérieur) → **ADAPTATION IMPOSSIBLE**
- Cette inadaptation est salutaire car, lorsque le sujet s'adapte (la temporalité carcérale devient le « temps de référence »), les perspectives de réinsertion sociale s'avèrent nettement plus compromises → **L'adaptation en prison se fait au prix de la chronicité**
- Le temps carcéral s'organise donc sous forme d'**impasse** : le détenu ne peut pas échapper à cette temporalité folle tout en ne pouvant *raisonnablement* pas s'y adapter
- Michel, patient schizophrène (QI = 125), dans un discours aussi délirant qu'extra-lucide :

« Les peines d'emprisonnement ont été inventées pour nous rendre fous... Mais le pire c'est que si elles n'existaient pas, cela nous rendrait encore plus fous... C'est ça la force de la peine, c'est de se rendre indispensable malgré sa folie »

« Je comprenais qu'il n'y a pas de mouvement hors du temps (occupation de lieux différents en des moments différents), je ne comprenais pas qu'il ne peut pas y avoir non plus d'immobilité (occupation d'un même lieu en des moments différents) »

José Luis Borges,

L'histoire de l'éternité, 1936, p. 368